

« On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant » Francis Bacon

Pourquoi le pin majestueux et le pôle peuplier

Enlacent-ils leurs branches, pour nous donner cette ombre délicieuse ?

Pourquoi l'eau rapide invente-t-elle de brillantes spires dans le ruisseau tortueux ?

Vers extraits des Odes d'Horace

Francis Bacon (1561-1626) philosophe et homme d'Etat anglais, diplômé de l'université de Poitiers fut l'un des pionniers de la pensée scientifique moderne, théorie selon laquelle toutes nos connaissances proviennent de l'expérience à porter un intérêt à la technique.

Il a établi « La Théorie des idoles » qui détaille en quatre points les filtres freinant la pensée des humains pour dominer la nature.

La difficulté que rencontre l'esprit humain dans son effort pour connaître la nature, est qu'il projette sur elle ses propres constructions. Il les appelle des anticipations. D'après lui, l'erreur scientifique vient de ce que l'esprit humain tend spontanément à déformer la réalité au lieu de la refléter fidèlement.

Déjà, de son vivant, certains de ses confrères ont opposé des critiques sur cette vision de l'humain par rapport à la nature. Pour autant, il faut lui reconnaître la primauté d'une réflexion scientifique et philosophique sur l'interaction humaine dans tous les domaines avec elle.

« On ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant ».

Il est évident que les mots choisis par F.Bacon en 1620 pour soutenir sa thèse, bien que louable dans l'idée fondamentale qu'elle exprime, heurtent aujourd'hui.

Il est possible de croire à une attitude manipulatrice envers tout autre acteur vivant sur la planète, l'obéissance devient alors un vecteur pour arriver à triompher.

Les mots employés sont forts de sens : triompher, obéir. Pour chacun de ces deux mots, reprenons seulement une des définitions du Larousse 2021 :

Triompher : manifester une joie rayonnante pour un succès, une victoire, une supériorité quelconque, en tirer vanité.

Obéir : se soumettre à la volonté de quelqu'un, exécuter un ordre.

L'intelligence humaine peut, d'une part comprendre des lois, puis inventer les objets, et les manières de faire qui exploitent la nature, voire en la retournant contre elle-même, et, d'autre part la modifier. Il est très naïf de prétendre forcer la nature à produire l'impossible !

Nous tirons parfois vanité de nos triomphes mais sommes-nous capables de lui obéir?

Paradoxal, mais vrai : un animal obéit à la nature, et plus encore à sa nature, il est bien adapté à son milieu, puisqu'il ne le domine pas, il y mène une existence « libre ». Quant à l'homme, il désire obtenir de la nature qu'elle lui fournisse des aliments, des abris, du travail, il cherche à la domestiquer en construisant des barrages, des polders, en défrichant pour transformer en terres agricoles.

En 2014, Vincent Charbonnier faisant l'apologie du livre d'André Stanguennec, *l'Humanisation de la nature*, notifie que « *la question de la justification d'une obligation de protection voire de respect de la nature, qui est en effet une manière humaine de la considérer et donc de l'humaniser, devient résolument centrale.* »

Et Frédéric Ducarme, docteur en philosophie et chercheur en écologie, réfléchissant à mieux définir cette nature, fait remarquer :

« *Alors que la crise a remis l'idée de la nature sur le devant de la scène, qu'elle est en crise, que chacun voudrait la protéger, il est plus que jamais impératif d'avoir une idée claire de ce concept et de ses ramifications car le fait de ne pas partager une vision commune laisse présager de grandes difficultés sur la manière de la conserver* ».

Alors que s'est-il passé pour que cet être vivant si faiblement armé à se défendre des éléments, des prédateurs, et, si dépendant de son environnement, puisse causer tant de dégâts aujourd'hui ?

Sans réfléchir, nous avons cru pouvoir nous servir dans le grand magasin végétal, animal, aérien, marin, sans avoir à payer en retour.

Nous avons agi en consommateur et non en conso'acteur.

Nous avons oublié que nous touchions au Vivant. Celui qui nous permet d'être en vie. Yann Arthus Bertrand pousse un nouveau cri d'alerte pour notre planète dans son dernier film « *Legacy notre héritage* » et affirme : « *l'humain a cru dominer la nature, aujourd'hui elle se rappelle à lui* ».

Nous avons bien compris que nous ne triompherons pas de la Nature.

Nous sommes un élément d'un tout formé par un prodigieux mécanisme.

Encore aujourd'hui et malgré tous les moyens mis à leur disposition, les scientifiques de toutes les disciplines, entre autres : astrophysiciens, géophysiciens, biologistes, sont en quête de la réponse : pourquoi et comment cette nature existe ?

Revenons un instant aux années 1620, Bacon a écrit dans son œuvre majeure intitulée « *Novum Organum* » que l'intelligence humaine doit s'approprier les outils efficaces pour dominer la nature, et, ces outils sont l'expérimentation.

Il est persuadé que toute maîtrise de la nature suppose une connaissance de ses lois, ce qui permet ensuite de transformer les faits puisqu'on en connaît la cause.

Il est conscient que le but de la science doit être le bien du genre humain, mais l'humanisation de la Nature par l'industrie humaine entraîne des problèmes et des crises environnementales.

Il faut laisser place à l'observation, répertorier, classer les faits pour énoncer des hypothèses, se baser sur des expériences scientifiques et cela exige d'être libéré des préjugés qui font obstacle aux idées nouvelles.

En effet, c'est le siècle des grandes découvertes de mondes inconnus grâce à la marine à voile, découvertes d'autres civilisations, d'autres peuples, d'autres plantes, d'autres animaux...

C'est aussi le début de la révolution scientifique : bouleversement de la médecine grâce à la dissection, la chirurgie moderne (comme la ligature des artères par Ambroise Paré), la révolution de la cartographie, l'imprimerie et les nouveaux instruments de mesure.

Quel siècle bouillonnant ! mais des préjugés de l'époque font obstacles aux idées trop nouvelles : religion, superstition, alchimie, astrologie...

En tant que Lions, notre éthique est une réflexion argumentée en vue du « *bien agir* ». Elle peut être définie comme une réflexion sur les comportements à adopter pour rendre le monde humainement habitable. Elle n'est ni dans la domination ni dans un rapport d'obéissance.

Rappelons- nous de la phrase de Marlee Matlin :

« La Terre ne nous appartient pas, nous appartenons à la Terre »

Fondamentalement, notre éthique est de « Servir », d'être au service des humains et de leur environnement.

Depuis quelques années déjà, nos opérations locales : plantations d'arbres, nettoyage des rivières, La Marche pour l'Océan et nationales comme Un Défi pour l'Environnement en sont la preuve.

Au travers de la présence des Lions dans le monde entier, nos actions nous permettent de porter notre engagement à l'international.

Environnement, développement durable, écologie sont les sujets majeurs abordés de nos jours par la communauté humaine dans son ensemble. Cette évidence révèle la prise de conscience grandissante donnée à notre environnement qui le compose.

Nos valeurs, nos agissements évoluent. C'est tant mieux !

L'humanité prend conscience qu'elle est dépendante de son environnement. Toutefois, il est puéril de croire que le genre humain actuel est différent de ce qu'il a toujours été !

L'explosion de la démographie sur tous les continents et la surexploitation de la nature, ainsi que les déséquilibres de l'écosystème, perturbent l'équilibre naturel et nous exposent aux pandémies.

Nous le vivons pleinement aujourd'hui. Triste réalité !

Yuval Noah Harari, historien, dans son livre Homo Deus paru en 2017, écrivait :

« *En l'espace d'un siècle, notre impact pourrait bien être plus important que celui de l'astéroïde qui a tué les dinosaures voici soixante-cinq millions d'années* » Tout est dit...